

LA GRILLE

Les belles images, celles qui ornent les boîtes à biscuits ou les murs des grands musées, nous aident-elles à aimer le monde dans lequel nous vivons ou, au contraire, à mieux le fuir ? Nous maintiennent-elles dans un état d'enfance fait de contes et de légendes ou nous ouvrent-elles à des émerveillements encore inconnus de nous ?

Les belles images sont-elles des tapis usés sous lesquels nous cachons la poussière que nous sommes condamnés à devenir ? Ou alors des tapis volants capables de nous transporter dans d'in vraisemblables contrées ?

Une chose est sûre : ne pas avoir encore trouvé sa belle image, ou l'avoir perdue, est une réelle source d'inquiétude.

À cet égard, l'histoire de *La Grille* en est la plus parfaite illustration.

Un homme vivait depuis toujours dans le village du haut. C'était un homme inquiet. Les tempêtes à répétition qui s'acharnaient sur la région n'avaient pas épargné sa maison. Il pressentait que le pire restait encore à venir. Un jour, n'y tenant plus, il entassa ses affaires sur une charrette à bras et

décida d'aller vivre au village du bas. Ayant vu ses enfants quitter le nid familial les uns après les autres et étant veuf depuis peu, il n'avait pas le sentiment de laisser grand-chose derrière lui.

Le sentier qui menait au village du bas était tortueux ; il traversait une forêt profonde au feuillage si compact que, même à midi, on n'y voyait pas au travers...

Tout occupé à manœuvrer péniblement sa charrette dans une pente escarpée, l'homme ne vit pas qu'un corbeau venait de se poser sur son chargement. L'animal, qui avait eu une aile retournée au cours de la dernière tempête, mettait à profit la prodigieuse intelligence de son espèce pour vérifier si, dans le fatras d'objets, il ne pourrait pas utiliser un quelconque ustensile comme attelle. Fouillant fébrilement le contenu de la charrette, d'un énergique coup de bec, il rejeta dédaigneusement sur le bas-côté un petit sous-plat à croisillon. Ce petit sous-plat à croisillon rebondit sur une grosse pierre et finit sa course entre deux fines branches d'un arbrisseau tapissant le bord du chemin. Sous le choc, il s'ouvrit complètement, écartant légèrement le feuillage comme pour mieux s'installer dans sa nouvelle position.

Ne s'étant aperçu de rien, l'homme arriva finalement à destination. Il alla, comme prévu, à la rencontre d'un habitant du village du bas qui, lui aussi, était particulièrement inquiet. Les inondations qui sévissaient régulièrement dans le village n'avaient pas épargné sa maison. Il vivait si intensément dans l'angoisse du lendemain qu'un beau jour, il avait fini par accepter la proposition de l'habitant du village du haut : échanger leur maison pour changer d'inquiétude.

Ainsi fut fait.

Sur le chemin qui menait au village du haut, le villageois du bas, fatigué de tirer sa charrette, s'assit sur le bas-côté pour reprendre son souffle. En face de lui, il aperçut ce qui ressemblait à une petite grille coincée entre deux fines branches d'un arbrisseau. Elle avait légèrement écarté le feuillage ; on aurait dit une fenêtre à croisillons ouverte sur le cœur de la forêt. Il se leva, regarda au travers et découvrit un paysage comme il n'en avait jamais imaginé. Sans bouger, il resta de longues minutes à le contempler.

De l'autre côté de cette grille, bien loin dans le paysage, un insecte sentit un regard particulier posé sur lui. C'était une sorte de regard d'admiration profonde qu'il n'avait encore jamais connu.

Il alla trouver le vieux sage de la communauté des insectes. « C'est merveilleux, lui dit-il, des yeux éblouis m'observent au travers d'une grille. Que dois-je faire pour être regardé le plus longtemps possible ? Je ne veux pas que ça s'arrête.

— Ne te leurre pas, lui répondit le vieux sage, ces yeux éblouis sont des yeux humains, tu es trop petit pour eux, ils ne peuvent pas te remarquer. Ils regardent le paysage. Pour eux, tu n'y es qu'un détail insignifiant de la nature. Et généralement, ces détails-là, ils les piétinent sans même s'en rendre compte. Nous, nous avons les yeux suffisamment aiguisés pour que rien ne nous échappe, mais les hommes n'ont pas cette faculté. »

« Nous ne pouvons tolérer cet état de fait. Refusons de nous faire piétiner. Agissons ! dirent d'une seule voix les insectes

guerriers qui avaient suivi la conversation. Si nous voulons que ces yeux nous respectent à notre juste valeur, rongeons toutes les feuilles et même les arbres qui nous entourent. Ainsi nous constituerons le seul et unique élément du paysage.

— Malheureux que vous êtes, dit le vieux sage, ne commettez pas cette bêtise ! Si nous mangeons d'un seul coup tout notre environnement, il ne nous restera plus rien pour les jours difficiles, et nous serons obligés de nous manger entre nous. Personne n'aura envie de contempler un tel paysage de désolation. Les yeux s'en iront. Je vous propose d'adopter une attitude plus positive : jouons de la musique. Nous savons la faire porter bien haut et bien loin. À défaut d'être vues, nos qualités seront entendues. »

Tout le monde était tellement enchanté par la proposition que les insectes danseurs se mirent à se déhancher, espérant, malgré tout ce que le vieux sage avait pu dire, que les yeux s'arrêtent une seconde sur leur talent. Ils offrirent une tarentelle endiablée aux déhanchements saccadés qui ensorcela l'assemblée. Avec un sens inné des enchaînements réussis, le vieux sage profita d'un bref moment de répit des danseuses pour donner le « la » aux insectes musiciens et entamer le concert.

Malheureusement, à peine les premières notes s'élevaient-elles élevées dans les airs que les yeux s'éclipsèrent de la grille.

En effet, dès que notre villageois du bas entendit au loin les bourdonnements, vrombissements et stridulations en tout genre, il fut convaincu que ce bruit sourd, qui se levait comme une lame de fond, ne pouvait provenir que d'une rivière sauvage en train de sortir de son lit avec la plus

farouche détermination, et qu'une inondation, plus terrible encore que les précédentes, allait s'attaquer au cœur même de la forêt. Il se précipita pour rejoindre au plus vite le village du haut. « Jamais plus je ne reverrai ce paysage comme je l'ai découvert, la catastrophe va tout détruire », pensait-il.

Une fois installé dans sa nouvelle maison, il ne pouvait s'empêcher, dès qu'il rencontrait quelqu'un, de faire des tableaux apocalyptiques des inondations qu'il avait connues, ce qui incitait les habitants à se dire : « Finalement, même si nous vivons déjà des conditions extrêmes, c'est encore pire ailleurs. » Plus personne dans le village du haut n'envisagea de descendre dans la vallée.

À part le peintre. Qui était un homme très inquiet. Il entrait maintenant dans l'âge dit « de la maturité » et n'avait pas encore accompli ce dont tout peintre rêve : un chef-d'œuvre. En écoutant les descriptions d'inondations faites par le villageois du bas, il se dit qu'il trouverait là un sujet d'une telle force que son talent ne pourrait y rester insensible.

Couleurs et pinceaux sous le bras, il prit le chemin de la forêt.

Sur sa route, il aperçut une petite grille coincée dans un arbuste. Quand il regarda au travers, s'offrit à lui un paysage dont il n'avait jamais soupçonné l'existence. Il le contempla de longues minutes. Ce paysage était si inspirant qu'aucune image d'inondation n'aurait pu lui arriver à la cheville. En plus, cette grille était parfaite pour le guider dans sa composition. Grâce à elle, il pouvait aborder le paysage non seulement dans son ensemble, mais aussi par ses coins et recoins.

« Les yeux sont revenus, les yeux sont revenus ! criaient en chœur les insectes. Ils sont différents des premiers, ils

semblent plus profonds. C'est certain, ils nous regardent !

— Ces yeux paraissent braqués sur vous parce qu'ils sont intenses, dit le vieux sage, mais vous êtes beaucoup trop loin d'eux ; si vous voulez être certains d'être vus, il faut aller rejoindre l'avant-plan. Là-bas, vous serez considérés à votre juste valeur et le reste du paysage paraîtra tout petit derrière vous. »

Après avoir bouclé leurs bagages, les plus téméraires se lancèrent dans l'expédition.

Quand ils parvinrent enfin à la grille, les yeux étaient toujours là, mais, légèrement penchés, ils regardaient autre chose que le paysage.

« Profitons de ce court moment d'inattention pour faire une surprise et nous montrer sous notre meilleur jour. Ici, nous sommes véritablement sous les feux de la rampe, ne ratons pas notre apparition. »

Les insectes trapézistes nouèrent leurs cordelettes à la grille et mirent en place un numéro d'acrobatie destiné à entrer dans l'histoire.

Les yeux, pourtant si proches, ne se décidaient toujours pas à se tourner vers eux.

Ils restaient fixés sur l'image toute fraîche couchée sur le tableau. Cette image représentait, dans ses moindres détails, la grille ! Le peintre avait bien commencé sa séance par reproduire le magnifique paysage qu'il avait sous les yeux, mais ceux-ci revenaient sans cesse à la grille elle-même. Comme si elle avait la capacité de s'ouvrir sur tous les paysages du monde. Le peintre ne voulut pas la réduire à un seul, si beau soit-il. Ainsi avait-il recouvert d'un blanc intense ce premier

paysage qui se trouvait entre les lignes noires de la grille. Avec elle, il tenait son chef-d'œuvre. Il l'appellerait *Le Paysage des paysages*. En quittant sa position, il n'eut même pas un regard pour la forêt, trop excité de faire découvrir son chef-d'œuvre aux villageois du haut.

Ceux-ci ne furent pas vraiment sensibles à sa peinture. Ils murmurèrent que si leur peintre était devenu si fada, c'était peut-être dû aux tempêtes à répétition qui, par leur violence, avaient chassé toute forme de talent chez leur artiste local.

Seul un enfant fut subjugué par le tableau. Sous le blanc pur qui se trouvait entre les lignes de la grille, il avait perçu les images du premier paysage. Il y reconnut des éléments de la forêt si mystérieuse et si attirante qu'il pouvait contempler au loin, de la fenêtre de sa chambre. Jusque-là, il n'avait jamais osé y pénétrer tant elle lui apparaissait refermée sur elle-même. Il prit son courage à deux mains et emprunta le sombre chemin qui la traversait pour mener au village du bas. Un moment, poussé par son intuition, il finit par deviner, à la fourche de deux fines branches d'un arbrisseau, les angles droits de la grille. Elle avait légèrement écarté le feuillage. Il regarda au travers. C'était bien le premier paysage qu'il avait entrevu dans le tableau. Les petits carrés de paysage découpés par la grille lui donnaient l'impression d'être en présence d'images plates sur lesquelles il pouvait percevoir les plus infimes détails.

De l'autre côté de la grille, bien loin dans le paysage, le vieil insecte sage se sentit regardé comme il ne l'avait jamais été auparavant. Et pourtant il était habitué à être vénéré et

admiré par ceux de sa communauté, mais là, c'était différent ; c'était un regard totalement neuf.

Quand il aperçut les yeux dans la grille, il se rendit tout de suite compte que ce regard-là était capable de discerner les plus petites choses au lointain ; il savait que ces yeux d'enfant avaient parfaitement remarqué sa présence. Il était encore trop tôt pour appeler les autres insectes, car ceux-ci n'étaient toujours pas remis de l'échec de la grande expédition à l'avant-plan. Comment leur faire accepter que, cette fois-ci, les yeux dans la grille possédaient une vraie profondeur de vue ?

Debout, seul dans l'herbe grasse, il se mit à faire des mouvements qu'il n'avait plus effectués depuis sa jeunesse. Il voulait montrer à l'enfant tout ce dont les insectes sont capables.

L'enfant était ravi de découvrir les nombreuses figures que le vieux sage effectuait sous ses yeux : « Oh ! un insecte qui fait le chameau ! Et là, on dirait qu'il fait l'autruche ! Et ici, un lapin ! »

Encouragé par les mouvements qu'il était encore en mesure d'accomplir, le vieux sage s'engagea dans des contorsions de plus en plus improbables qui, inévitablement, entraînèrent sa chute.

L'enfant attendit patiemment que l'insecte se relève.

Au-dessus de lui tournait en rond un corbeau. Il avait assisté avec horreur à la chute du vieux sage. « Jamais, se dit-il, il ne faut nous laisser toucher par le regard des hommes ; cela ne peut mener qu'à des catastrophes. » Pour mieux fuir cet enfant qui aurait pu porter les yeux sur lui, il prit de la hauteur. Il s'éleva jusqu'aux vents violents d'altitude. Prise

dans les turbulences, son aile la plus forte se retourna d'un coup sec. L'autre était encore très fragile, même s'il avait pu la conforter depuis quelques jours grâce à des pinces à linge dénichées dans le fatras d'une charrette.

Le bruit des battements d'ailes en perdition attira l'attention de l'enfant. « Oh ! se dit-il en levant les yeux au ciel et en découvrant le corbeau hérissé de pinces à linge, il doit se faire sécher au soleil après avoir été pris dans les inondations. »

L'animal ne put éviter la chute. Il atterrit dans l'arbrisseau, faisant par là même tomber la grille sur une pierre couverte de mousse. L'enfant prit l'oiseau au creux de ses mains et l'emporta pour aller le soigner dans sa chambre.

Tous les insectes assistèrent à l'enterrement du vieux sage ; s'y joignirent d'autres animaux de la forêt, car la renommée du disparu était grande et le respect qu'il inspirait unanime. Après quelques discours poignants, il y eut des danses et de la musique de circonstance, puis tout le monde retourna à ses occupations.

En tombant au sol, la grille referma paisiblement ses petits carreaux. Elle eut encore le temps de se dire : « Quelle belle vie j'ai eue ! »

Ce n'était cependant pas tant les aventures qu'elle venait de vivre qui la comblaient. Comme tout le monde, au moment de fermer définitivement les yeux, c'étaient les images de son enfance qui remontaient à la surface. Elle se souvint de ses premières années, de ce temps où elle était encore considérée comme un sous-plat à croisillon.

LA GRILLE

À cette époque, lors des grandes fêtes de famille, la maîtresse de maison l'ouvrait au centre de la table pour lui faire porter les plats qui réunissaient chaleureusement des êtres pourtant si différents les uns des autres, mais qui trouvaient la force, le temps d'un repas, de se rapprocher en mettant de côté leurs inquiétudes profondes.

Et tandis que la grille se repliait sur ses dernières pensées, le feuillage d'un petit arbrisseau se referma doucement sur un paysage qui était encore loin d'avoir livré tous ses secrets.